

La violence éducative ordinaire et ses effets sur les comportements des enfants et des adultes

Pour bien comprendre les effets de la violence éducative sur les enfants, il est utile de connaître les résultats des recherches les plus récentes qui ont été faites sur le développement de leur cerveau et de leur comportement. Ces découvertes nous obligent à modifier la vision que nous avons des enfants et donc notre comportement à leur égard.

Auparavant, on pensait que l'enfant était un être vide qu'il fallait remplir de bons principes et qu'il fallait surtout corriger parce qu'il serait né tordu de naissance¹, pas comme il faut.

Or, ce que nous dit la recherche actuelle c'est que les enfants naissent au contraire avec des capacités extraordinaires et que ces capacités sont pour la plupart relationnelles². Elles les préparent à la vie sociale, à des relations saines avec les autres, ce qui n'a rien d'étonnant puisque nous sommes des animaux sociaux. A condition toutefois que l'on respecte, dans la relation qu'on a avec eux, certains principes.

Je vais donc dans un premier temps vous parler de ces découvertes récentes. Ensuite, je rappellerai ce que c'est que la violence éducative. Enfin, je montrerai comment elle agit et interfère avec les capacités relationnelles des enfants.

1. Les compétences relationnelles innées des enfants.

Ces capacités ont été découvertes dans le courant des soixante dernières années et certaines de ces recherches sont très récentes.

Ce sont l'attachement, l'imitation, l'empathie et l'altruisme qui montrent que nous sommes vraiment, de naissance, des animaux sociaux.

L'attachement, se manifeste dès le départ, dès la naissance. L'enfant, à peine né, à peine délié du ventre maternel, cherche à se relier à sa mère. Si l'on pose un nouveau-né sur le ventre de sa mère juste après sa naissance, il est capable au bout de quelques minutes de se diriger vers le sein de sa mère et de se mettre à téter. Or, ce n'est pas seulement pour s'alimenter. En commençant à téter, il provoque dans l'organisme de sa mère un flot d'hormones parmi lesquelles l'ocytocine qui est à la fois l'hormone de l'allaitement et celle de la tendresse. Autrement dit, sans le vouloir consciemment - mais c'est son organisme qui le veut - il crée une relation avec sa mère, un échange. Et il va continuer comme cela avec les pleurs qui sont des appels et qui vont faire venir sa mère ou ses deux parents, les sourires, les bras tendus, toutes sortes de comportements qui sont des appels irrésistibles et qui cherchent à établir le lien de l'attachement. Or l'attachement, en plus d'être la condition de survie du nouveau-né qui dépend totalement des adultes pendant de longues années, c'est la base de l'amour, de l'affection, c'est-à-dire d'une des relations les plus fortes entre les personnes humaines³.

Deuxième capacité relationnelle immédiate des bébés, des nouveau-nés, **l'imitation**. Si on prend soin de tenir la tête d'un nouveau-né de façon qu'elle ne ballote pas dans tous les sens, si on

¹ Un exemple de ce point de vue : « L'homme a été taillé dans un bois si tordu qu'il est douteux qu'on en puisse jamais tirer quelque chose de tout à fait droit. » Emmanuel Kant, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, 1784.

² D'autres capacités concernant la survie et la santé de l'organisme (instinct de sauvegarde, système immunitaire) peuvent être aussi affectées et altérées par la violence éducative. Elle ont dû être abordées par le Docteur Gueguen.

³ L'attachement a surtout été mis en lumière et étudié par le psychanalyste britannique John Bowlby et sa collaboratrice Mary Ainsworth dans les années cinquante du XXe siècle. En France, Nicole et Antoine Guedeney ont écrit plusieurs articles et ouvrages sur ce sujet.

le regarde en faisant des mimiques devant lui, il va les reproduire : on ouvre la bouche, il ouvre la bouche ; on tire la langue, il tire la langue. Cette réaction spontanée est le début de toute une relation de mimétisme par laquelle le bébé puis l'enfant vont apprendre l'essentiel de tout ce qu'ils ont à apprendre. Ils vont apprendre progressivement, par imitation de ce qu'ils voient et entendent, à parler, à marcher, et bien d'autres comportements encore. On sait aujourd'hui, que c'est grâce à des neurones que ceux qui les ont découverts⁴ ont appelés neurones miroirs, qui enregistrent les comportements que nous voyons et qui nous poussent à les reproduire. Mais c'est dire en même temps l'importance de notre responsabilité, parce que le bébé, l'enfant, voit tout, enregistre tout et tous nos comportements vont les marquer, qu'ils soient bons ou mauvais. Nous devons donc être très attentifs à ce que nous faisons avec les enfants.

Troisième capacité innée, **l'empathie**⁵ ; c'est aussi une capacité vitale. C'est elle qui nous permet de savoir si quelqu'un vient vers nous avec des intentions amicales ou hostiles. Elle nous fait ressentir, partager les émotions des autres. L'empathie est particulièrement importante parce qu'elle est la base de la compassion, c'est la base du partage de la souffrance des autres, et aussi de leur joie. Et plus encore, en ce qui concerne le sujet dont nous parlons, la violence, c'est le frein le plus fort à la violence parce que si l'on a une pleine capacité d'empathie, on évite de faire souffrir les autres parce qu'on souffre avec eux. Ce qui nous évite d'être violents, ce ne sont pas les grands principes de morale, c'est le fait de ressentir la souffrance des autres. A ce moment-là, on évite de la faire ressentir.

Ensuite, quatrième capacité relationnelle découverte tout récemment chez les enfants, au tout début du XXI^e siècle, c'est **l'altruisme**. Ce sont des chercheurs allemands⁶ qui l'ont mise en valeur (on peut voir les vidéos sur internet). Un adulte, devant un enfant de 16-18 mois qui commence à peine à marcher, fait semblant, après avoir fait tomber un objet, de ne pas arriver à le ramasser. Le bébé voit cela, comprend l'intention de l'adulte, s'approche comme il peut, en marchant s'il sait marcher, ou en se traînant à quatre pattes, ramasse l'objet et il le lui tend. C'est vraiment un geste d'entraide, d'entraide spontanée. On n'a rien dit à l'enfant, on ne lui a pas dit de le faire, on ne le remercie pas, on ne le félicite pas, et si on recommence, il recommence. On a là quelque chose d'inné, d'instinctif qui existe aussi chez les grands singes, les chimpanzés, qui sont capables de faire la même chose.

Vous voyez que ce que nous portons en nous à la naissance, c'est vraiment la capacité d'établir le lien social. Nous sommes des animaux sociaux, et quand je dis animal, ce n'est pas du tout péjoratif, au contraire. Ce sont vraiment des capacités instinctives en nous, un véritable trésor de relations, et finalement d'humanité au sens le plus fort de ce terme.

2. La violence éducative ordinaire.

Alors, qu'est-ce qui se passe quand on pratique comme moyen d'éducation la violence ? Voyons d'abord en quoi consiste ce type de violence.

C'est le niveau de violence qui est admis dans une société et qui varie selon le niveau de tolérance. Par exemple, en France, on tolère la gifle et la fessée. Au-delà, si on se met à frapper avec un bâton, une ceinture, on considère aujourd'hui que c'est de la maltraitance. Dans certains pays, on a interdit totalement toute forme de violence, c'est-à-dire que la gifle et la fessée y sont considérées

⁴ Le chercheur italien Giacomo Rizzolatti et son équipe de la faculté de médecine de Parme.

⁵ La contagion des pleurs des nouveau-nés dans les maternités en est la preuve. L'écoute de pleurs de petits-singes, bien qu'aussi sonore, ne provoque pas cette contagion

⁶ Felix Warneken, Michael Tomasello et leur équipe de l'Institut Max Planck. <http://www.eva.mpg.de/psycho/study-videos.php>

comme de la maltraitance. Actuellement, il y a déjà 44 pays qui ont interdit toute forme de violence dans l'éducation des enfants⁷. Mais il reste un grand nombre de pays dans lesquels il n'y a pas eu de baisse du niveau admis de violence. Sur environ 200 pays, 150 pays environ continuent à admettre qu'on puisse frapper les enfants à coups de bâton ou à coups de ceinture.

La violence éducative, c'est d'abord la violence physique. Ce sont donc des coups, donnés soit à main nue (tapes, gifles, fessées), soit avec un objet (bâton, ceinture, cuiller en bois, torchon, toutes sortes d'objets différents selon les sociétés). C'est aussi le fait de tirer les cheveux, de tirer les oreilles, pincer les joues de l'enfant ou d'autres parties du corps. Il faut citer aussi le fait d'imposer à l'enfant des positions douloureuses, le faire agenouiller sur du gravier, et l'obliger à y rester un long moment, ce qui est insupportable⁸.

La violence éducative, c'est aussi la violence verbale : injurier l'enfant, l'insulter, porter des jugements sur lui, des jugements qui peuvent être prophétiques : « Tu ramasseras les ordures, tu es bon à rien, tu feras le trottoir ». Tout cela, ce sont des choses qui sont écrasantes pour les enfants, c'est comme si on les lapidait à coups de mots.

La violence psychologique, elle, consiste par exemple en manipulations, chantages, attitudes de mépris, manque d'attention, le manque d'amour, tout cela, ce sont des formes de violence terribles, des carences qui ont ensuite des conséquences parce que les enfants ont des besoins, d'attention, d'affection et quand on les en prive, on leur fait violence.

3. Effets de la violence éducative sur les capacités innées des enfants

Quels sont donc les effets de ces formes de violences sur les capacités relationnelles des enfants ?

Par rapport à l'**attachement**, que se passe-t-il quand on fait interférer, en tant que parent, la violence avec l'attachement que recherche l'enfant. C'est malheureusement ce qu'on a fait pendant très longtemps, depuis 5000 ans au moins⁹. Le plus souvent les parents recherchent eux aussi l'attachement. En général, ils aiment leur enfant, mais pour bien l'éduquer, ils jugent nécessaire de le frapper comme ils ont été eux-mêmes frappés par leurs parents. Quand on fait cela, on apprend à l'enfant qu'on peut aimer quelqu'un et lui faire violence. L'enfant reçoit tout cela dans le même paquet-cadeau. Comment s'étonner ensuite qu'il y ait des formes de violences conjugales par exemple, quand on a appris depuis la toute petite enfance que l'amour et la violence vont ensemble ? Donner des fessées aux enfants, peut aussi dans certains cas déclencher des formes de masochisme sexuel. Cela, on devrait le savoir depuis le XVIIIe siècle, depuis que Jean-Jacques Rousseau a raconté qu'il est devenu masochiste après avoir reçu une fessée à l'âge de 7-8 ans. Tout simplement parce que les terminaisons nerveuses des fesses et des organes sexuels sont proches et qu'il peut se produire une fixation.

Deuxième compétence relationnelle, le **mimétisme**. Il est facile à comprendre que lorsqu'on frappe un enfant, la première chose qu'on lui apprend, c'est à frapper. Tout simplement parce qu'il enregistre le geste et ses neurones miroirs le préparent à le reproduire. Il ne faudra donc pas

⁷ La France et le Maroc n'en font malheureusement pas encore partie.

⁸ On pourrait encore citer bien d'autres formes de punitions corporelles, comme envoyer du poivre dans les yeux de l'enfant, lui faire lécher le sol, l'enfermer dans une pièce sans lumière, le faire frapper par ses camarades...

⁹ C'est l'apparition de l'écriture, 3000 ans avant Jésus-Christ, qui nous révèle dans toutes les civilisations anciennes des proverbes qui conseillaient de frapper les enfants. Mais ces proverbes ont dû être transmis oralement pendant des millénaires avant l'invention de l'écriture. Il est vraisemblable que la coutume de frapper les enfants remonte au néolithique qui, entre autres bouleversements, a modifié la vie des familles et l'éducation. La plupart des sociétés de chasseurs-cueilleurs, elles ne frappent pas les enfants, et c'est à ce stade que l'humanité a vécu les huit ou neuf dixièmes de son existence. Autrement dit, l'usage de la violence éducative est relativement récent, elle n'est donc pas innée et l'on peut espérer qu'elle disparaîtra bientôt comme elle est apparue à un moment de la préhistoire.

s'étonner ensuite s'il devient violent, parce qu'il a appris la violence dès le départ sous les coups de ses parents.

Troisième compétence, **l'empathie**. Quand on commence à frapper un enfant, au bout d'un moment il s'endurcit, il n'obéit pas davantage, il commence à dire : « Même pas mal ! ». Alors on recommence et ce comportement devient répétitif. Or, dans ce cas, l'enfant est obligé de s'endurcir, de se blinder pour ne pas trop souffrir. Et il paraît qu'on y arrive. Au bout d'un moment, il ne va plus ressentir la souffrance, ou la ressentir plus faiblement. Dans ce cas, on peut se dire : « Très bien ! Il va moins souffrir. ». Mais le problème, c'est que, quand on se blinde de cette façon, quand on se coupe de sa propre souffrance, on risque de se couper aussi des émotions des autres, de la souffrance des autres. On devient dur, fort peut-être, mais en ne ressentant plus la souffrance des autres on va devenir capable de les faire souffrir, et de les faire souffrir sans limite. On va perdre sa capacité d'empathie dont je vous ai dit que c'était le grand frein à la violence, et on va devenir capable de torturer, de massacrer. En plus, quand on a été frappé, on n'a pas seulement appris qu'on avait le droit de frapper quelqu'un qu'on aime. On a aussi appris que quand on est grand et fort, comme l'étaient nos parents, on a le droit de frapper quelqu'un de faible et sans défense. L'enfant est petit et faible face à l'adulte qui est grand et fort, il apprend ce schéma et il apprend que c'est normal. Terrible leçon ! Il ne faudra pas s'étonner ensuite si on voit, comme on le voit presque tous les soirs à la télévision, des gens capables de s'en prendre à des êtres faibles, sans défense, des femmes, des personnes âgées, et les torturer, les faire souffrir, épouvantablement. C'est encore quelque chose qui s'apprend par l'exemple dès le plus jeune âge.

Quatrième compétence, **l'altruisme**. Le principe le plus basique, le plus élémentaire de la morale, de l'éthique, c'est « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ». Ce principe, on le trouve partout dans toutes les philosophies, dans toutes les religions. A cause de cela, on l'a même appelé « la règle d'or ». Or, qu'est-ce qu'on apprend à l'enfant quand on le frappe ? On lui apprend, par l'exemple qu'on lui donne et qu'il enregistre, exactement le contraire. On lui fait ce qu'on ne voudrait à aucun prix qu'il nous fasse. C'est grave d'abord parce qu'on lui donne un ordre aberrant du point de vue de la morale, mais en plus, on le déchire en deux, parce que souvent, on le frappe pour qu'il ne frappe pas sa petite sœur ou son petit frère. Autrement dit, on lui donne deux ordres contradictoires : « Ne frappe pas ta petite sœur » et « Tu peux frapper un être plus faible que toi », et avec ça il faut qu'il se débrouille. D'un même coup, c'est le cas de le dire, on perturbe sa conscience morale en lui donnant un exemple opposé au principe de morale le plus universel dans toutes les cultures, on fausse son intelligence en l'obligeant à admettre une contradiction, et enfin on altère le sens de l'altruisme dont les enfants font preuve naturellement.

Vous voyez donc que la violence éducative a des effets extrêmement perturbants sur les enfants. Une fois qu'on a compris que les enfants sont des êtres sociaux qui ne demandent qu'une chose, c'est à établir de bonnes relations avec les autres, on a compris l'essentiel : il faut préserver avant tout ce trésor de prédispositions et surtout ne pas le perturber, le pervertir par des comportements traditionnels mais inadaptés qui ont sans doute fait de l'humanité l'espèce la plus cruelle et la plus destructrice.

Bien sûr, face à la violence éducative, les enfants peuvent avoir plusieurs réactions possibles selon les différences de leurs tempéraments. Certains enfants vont se soumettre, se résigner. Mais à quoi vont-ils obéir ? Ils ne vont pas obéir à leur conscience, ils ne vont pas obéir à la loi, ils vont obéir à la violence. Ils prennent l'habitude d'obéir à la violence. Et il ne faudra pas s'étonner si plus tard devenus adolescents, ils obéissent au petit caïd du quartier, et devenus adultes, ils obéissent à des dictateurs, et à des lois abominables. D'autres tempéraments vont réagir autrement. Ils vont reproduire la violence qu'ils ont subie sur les autres, et le plus souvent sur les plus faibles, sur leurs enfants, sur leur femme. Dès qu'ils seront en conflit avec quelqu'un, ils auront tout de suite le réflexe de passer à la violence par une sorte d'impulsivité acquise. Et ce qui est grave, c'est qu'en les

frappant à l'occasion des petits conflits de la vie quotidienne, on leur a aussi appris que dans les situations de conflit, on peut passer tout de suite à la violence, et même qu'il faut passer tout de suite à la violence. Il est évident que c'est une leçon très dangereuse. Un conflit, en soi, ça n'est pas quelque chose de grave. Ça peut même être très bon. Ça peut être l'occasion, si c'est bien mené, sans violence, de s'affronter avec les autres, de s'affirmer, mais en même temps, si on respecte l'autre, de discuter, et finalement de résoudre le conflit¹⁰. Chez les animaux, chez les grands singes, nos cousins, il existe des processus de réconciliation après les conflits. Et ces processus de réconciliation, je n'ai pas pu vous en parler parce que je n'ai pas le temps, ils existent aussi, on les a observés chez les enfants¹¹. Quand ils ont eu une dispute, ensuite ils cherchent à rétablir le contact avec les autres. C'est quelque chose d'essentiel, mais si nous donnons à l'enfant le réflexe acquis de passer tout de suite du conflit à la violence, nous leur apprenons le contraire de ce que nous devrions leur apprendre.

Ensuite, il y a une autre sorte de violence qui peut résulter de la violence éducative, c'est la violence sur soi. Un enfant peut souffrir, il peut engranger la souffrance, la garder en lui, sa mémoire peut oublier qu'il a été frappé, mais le corps, lui, se souvient. Et il risque d'en résulter des effets pathologiques, ce qu'on appelle la somatisation, la souffrance reçue qui reste en arrière-fond dans le cerveau, va provoquer soit des maladies, soit des addictions, c'est-à-dire des tendances à s'auto-détruire par la drogue, l'alcool, et cela peut aller dans les cas graves jusqu'à la tendance au suicide.

Ce sont là des comportements individuels dans la vie ordinaire. Mais que va-t-il se passer dans la vie collective et dans les situations de crise sociale, politique, lorsque tous les enfants d'une société ont appris dès leur plus jeune âge la violence de la main même de leurs modèles, leurs parents ? Si les individus, dans cette société, n'ont pas acquis le réflexe de la violence, ils vont avoir la volonté de discuter d'abord, de réfléchir. Comment peut-on sortir du conflit ? Et, s'ils sont un peu astucieux, ils vont réussir à régler le conflit par la diplomatie, par la négociation, par la réflexion, par l'écoute mutuelle. Par contre, s'ils ont appris l'impulsivité acquise, ils vont tout de suite être portés, en cas de crise sociale, à réagir par la violence. Le mimétisme aidant, à partir du moment où certains commencent à être violents, les autres les imitent. C'est un processus semblable à ce qui se passe dans les cours de récréation, quand deux élèves se bagarrent, les autres viennent, prennent le parti de l'un ou de l'autre et le conflit peut s'étendre et devenir une bagarre collective. La violence se répand dans la société. On peut alors avoir des scènes épouvantables, des gens qui pour une crise à l'occasion d'élections se mettent tout d'un coup à s'entre-massacrer entre voisins, et des populations entières obligées de fuir parce qu'elles risquent la mort. Quand on étudie la série de massacres qui se sont produits dans l'histoire de France, simplement au cours du XIXe siècle, époque où l'on battait les enfants très violemment, on constate que la moindre émeute tournait au massacre de milliers de personnes, souvent dans des espaces géographiques très réduits, dans des durées de quelques jours, comme on le voit encore aujourd'hui dans beaucoup de pays où le niveau de la

¹⁰ Chercher et trouver des solutions pacifiques aux conflits, c'est sans doute une des plus belles et grandes tâches des parents. C'est par là qu'ils peuvent sans doute le plus se montrer adultes, responsables et contribuer à la pacification de la société.

¹¹ Sur ce sujet, lire en particulier du Professeur Hubert Montagner : *L'Attachement, Les débuts de la tendresse*, Odile Jacob Poches, 2006.

violence éducative n'a pas baissé¹². Même constat, quand on étudie l'enfance de la majorité des terroristes. Et quand je dis la majorité, je suis modéré parce que je n'ai pas trouvé un seul cas de terroriste, parmi ceux dont on connaît suffisamment l'enfance, qui n'ait pas subi des maltraitances ou des carences vraiment très graves dans l'enfance.

Dans le cas du terrorisme, un autre élément s'ajoute, c'est l'idéologie. Les terroristes, en général, ont une idéologie très forte, quelle qu'elle soit, politique ou religieuse. Ils ont acquis dans l'enfance l'idée qu'on pouvait frapper une personne humaine pour son bien. Or, le bien, c'est une idée. On leur a appris que pour une idée, on pouvait ne pas respecter quelqu'un au point de lui faire violence. Ils ont retenu la leçon et ainsi, quand ils tuent quelqu'un en fonction de leur idéologie, ils ont l'impression de faire le bien. Ce n'est pas le mal qu'ils font, c'est le bien à leurs yeux.

Autre forme de violence extrême : les génocides. Tous les cas de génocides sans exception se sont produits dans des sociétés où le niveau de la violence éducative était très élevé, que ce soit le génocide des Arméniens, le génocide des Juifs, celui des Cambodgiens, celui du Rwanda, partout, la violence éducative était vraiment à un niveau très élevé¹³.

Alors, que conclure à partir de là ? La conclusion qui s'impose, je crois, c'est que nous devons adapter la méthode d'éducation que nous utilisons à ce que nous savons aujourd'hui des enfants, de leurs capacités relationnelles extraordinaires qui les poussent à être des êtres sociaux, des êtres en relation, et en relation saine. Nous avons à faire une véritable écologie de l'éducation. Les enfants appartiennent à la nature, ce sont des êtres naturels, et qui ont au départ une bonne nature. Nous devons respecter cette bonne nature, nous conduire avec eux par l'écoute, par l'attention, par l'amour, pour qu'ils puissent développer toutes leurs capacités d'épanouissement.

Je voudrais terminer en vous donnant un dernier exemple. Il est en rapport avec ceux que l'on appelle les Justes, ces gens qui dans l'Europe de la Seconde Guerre Mondiale, ont sauvé des quantités d'hommes et de femmes menacés de mort, menacés de déportation, en prenant d'énormes risques. Leur altruisme était absolument pur parce que souvent, ils ne connaissaient pas les gens qu'ils sauvaient. C'étaient des étrangers, des gens qui ne parlaient pas leur langue, qui n'étaient pas de la même religion, et ils ont risqué leur vie pour les sauver. Un couple d'Américains a eu l'idée très astucieuse de les interroger sur leur éducation¹⁴. Ce couple a pu en interroger plus de 400.

¹² Voici par exemple le bilan des principales crises politiques et sociales en France au XIXe siècle :

- Les « trois glorieuses » de 1830 (27 au 29 juillet) : 1000 morts.
- Émeutes aux obsèques du général Lamarque (5 au 7 juin 1832) : 800 morts.
- Révoltes des canuts à Lyon (9 au 15 avril 1834) : 600 morts.
- Révolution de 1848 (23 au 25 février) : 350 morts.
- Journées de juin 1848 (22 au 26 juin) : plus de 7000 morts.
- La Commune de Paris (du 18 mars au 28 mai 1871) : 3 à 4000 morts au combat.
- « Semaine sanglante » (du 21 au 28 mai 1871) : 20 000 fusillés sans jugement.

Au XXe siècle, dans les conflits politiques et sociaux entre Français comparables aux révolutions et aux émeutes du XIXe siècle (donc guerres mondiales et guerres coloniales mises à part) on ne trouve aucun bilan de victimes comparable à ceux du XIXe siècle. La baisse sensible du niveau de la violence éducative n'y est probablement pas pour rien.

¹³ Le cas des génocides qui exige une organisation collective, un pouvoir organisateur, une idéologie justificative regroupe de multiples conséquences possibles de la violence éducative lorsqu'elle est appliquée à la majorité d'une population : tendance à la soumission à l'autorité quelle que soit la cruauté et l'imbécilité des ordres donnés, adhésion à une idéologie même très sommaire qui assimile les victimes à des animaux méprisables (rats, cancrelats...), perte de l'empathie qui fait qu'on ne ressent plus la souffrance de ceux que l'on met à mort.

¹⁴ L'enquête réalisée par Samuel P. Oliner et Pearl M. Oliner est présentée et commentée dans l'ouvrage de Michel Terestchenko, *Un si fragile vernis d'humanité*, La Découverte, 2005 (chapitre 11) et, en anglais dans *The Altruistic Personality : Rescuers of Jews in Nazi Europe*, The FreePress, Macmillan, 1988, 1992.

Quatre réponses qui sont revenues le plus souvent dans ce qu'ils ont dit. Ils ont d'abord dit qu'ils avaient eu des parents affectueux, et qui leur ont appris l'altruisme. Ces deux premiers points ne sont pas extraordinaires car la majorité des parents aiment leurs enfants, la majorité des parents essaient d'apprendre l'altruisme à leurs enfants. Mais, troisième réponse, ils ont eu des parents qui leur ont fait confiance. Si vous pensez que ces justes ont été enfants à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, alors qu'en France et en Europe on battait couramment les enfants à coups de bâton, des parents qui faisaient confiance à leurs enfants, ça ne devait pas être très fréquent. Et enfin, dernière réponse, ils ont dit qu'ils avaient eu une éducation non autoritaire et non répressive. C'est-à-dire que toutes leurs capacités relationnelles avaient pu se développer sans être perturbées par un autoritarisme et une violence qui auraient pu les compromettre. Le résultat, ça a été des comportements héroïques, exemplaires, mais qui auraient pu être peut-être les comportements de nous tous, ces gens-là n'étaient pas des êtres extraordinaires, tous ils ont dit : « Mais ce qu'on a fait, c'était naturel. ». Ils l'ont fait à partir de leur propre nature. Et c'est cela qu'il faut respecter.

Je vous remercie de votre attention.